

ÉTIENNE LANDAIS ET JEAN-PIERRE DEFFONTAINES

L'ESPACE D'UN BERGER

Pratiques pastorales dans les Ecrins

Vidéogramme en 6 modules – durée 60 minutes ⁽¹⁾

« Naguère, le mot d'ordre de la relation chercheurs, développeurs et agriculteurs était sans partage : "comment faire passer le message ?". Aujourd'hui une autre question se fait jour, et deviendra sans aucun doute dominante : "Comment coopérer, comment assurer la coopération entre chercheurs et praticiens ?". Cette tendance générale au partage social de la conception (la traque de l'innovation dans les fermes...) place les recherches de l'INRA-SAD sur les systèmes de production en position pionnière ; elle donne sens en outre à l'évolution de ces recherches, qui s'étend de la compréhension des pratiques matérielles mises en oeuvre à la compréhension des raisons des acteurs, telles qu'ils sont susceptibles de les dire eux-mêmes. On ne peut manquer, à ce sujet, d'observer la convergence de ces évolutions avec celles de la sociologie ou de l'anthropologie, dont une part grandissante cherche à "comprendre" les actes des sujets plutôt qu'à formuler les lois censées les conduire malgré eux ».

J.-P. Darré, 1993, « Les raisons d'un éleveur »

PREMIÈRE PARTIE :

PRÉSENTATION DU CONTENU DU FILM

Ce film s'inscrit dans les recherches menées par l'Unité Versailles-Dijon-Mirecourt du département Systèmes Agraires et Développement (SAD) de l'Institut National de la Recherche

(1) **Diffusion** : INRA-Publications, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles, tél. 30.83.30.00 ; ENS-Productions, Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, avenue de la grille d'honneur, Le Parc, 92211 Saint-Cloud, tél. 47-71-91-11. **Format et standard** : 3/4 pouce, U.Matic PAL ou Sécam ; 1/2 pouce VHS, PAL ou Sécam.

Agronomique (INRA). Il a été réalisé dans le cadre d'une co-production associant l'INRA et l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (ENS Production), avec la participation financière du Parc National des Ecrins, du Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes-Méditerranée (CERPAM) et la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) du Ministère de l'Agriculture.

Son principal objectif est d'ordre pédagogique : il consiste d'une part à illustrer, à partir d'une étude de cas, *la démarche systématique* qui est développée par les chercheurs du SAD, d'autre part à montrer pourquoi et comment *l'étude des pratiques* mises en oeuvre par les acteurs (le berger, les éleveurs) s'insère dans cette démarche scientifique nouvelle. Conçu pour être utilisé à des fins de formation, le film est divisé en six modules, dont deux modules généraux (le premier et le dernier) et quatre modules thématiques qui peuvent être présentés et discutés indépendamment les uns des autres, avant d'être remis en perspective.

Module 1 – Introduction

Le film débute par quelques interviews d'habitants de la petite vallée du Réallon, située à une dizaine de kilomètres au Nord de la retenue de Serre-Ponçon (Hautes-Alpes). Ils évoquent André Leroy, le berger qui sera le principal acteur du film, et témoignent de la reconnaissance sociale de ses qualités professionnelles. On présente ensuite la montagne de la Vieille Selle, qui ferme la vallée au Nord, et sur laquelle se trouve l'alpage où garde André.

Partant d'une réflexion sur la place et le rôle de la recherche scientifique dans le processus de développement agricole, les chercheurs expliquent la nécessité, pour la recherche finalisée qui est menée au SAD, de s'intéresser aux situations concrètes, ce qui les conduit à accorder un rôle central à l'étude des pratiques des agriculteurs.

Les intervenants du Parc des Ecrins et du CERPAM justifient leur association à la recherche menée par l'INRA en explicitant les questions qui se posent en matière de gestion et d'aménagement des espaces pastoraux d'altitude, questions auxquelles les études analytiques menées jusqu'ici n'ont pas apporté de

réponse opératoire, même si elles ont fait considérablement progresser la connaissance de ces milieux.

La suite de ce module introductif constitue une sorte de reportage sur les préparatifs de la montée à l'estive dans la petite région de l'Embrunais. Ce reportage fournit le prétexte de présenter les protagonistes du système pastoral qui va être étudié : le berger et son chien, les éleveurs et le troupeau. La relation de travail entre les chercheurs et le berger est d'emblée illustrée par des images tournées non seulement sur le terrain, mais aussi dans les locaux de l'INRA : on comprend qu'il ne s'agit pas d'une recherche ethnographique.

Module 2 – L'espace d'une journée

On est maintenant sur l'alpage d'André ; la caméra va accompagner le berger et son troupeau durant toute une journée d'été. André explique les facteurs qui guident le choix des *circuits* journaliers, et expose progressivement sa perception de la structure de l'espace pastoral. Cette structure s'inscrit clairement dans son projet pastoral ; elle repose sur un découpage de l'espace en *secteurs*, à partir des critères qui permettent de caractériser ces secteurs en termes d'utilisation pastorale.

Ces critères intègrent :

- d'une part les caractéristiques locales du terrain et de la végétation, dans la mesure où elles influent sur le *comportement spatial et alimentaire du troupeau* ;
- d'autre part des caractéristiques permettant de situer les différents secteurs dans l'ensemble de l'alpage : voies d'accès, position vis-à-vis des secteurs voisins et des couches ⁽²⁾, qui représentent les véritables pivots des circuits journaliers.

La construction des circuits tient compte de l'ensemble de ces caractéristiques, et de la nécessité de respecter les *points de passage obligés* que sont les pierres à sel, la chôme ⁽³⁾, les points d'eau...

(2) **Couche** : endroit où le troupeau a l'habitude de passer la nuit.

(3) **Chôme** : endroit où le troupeau se rassemble et s'arrête durant les heures les plus chaudes de la journée.

Module 3 – L'espace d'un troupeau

Comment le berger parvient-il à faire décrire à un troupeau de près de 1 000 brebis les circuits qu'il a choisis ? André communique son savoir-faire en la matière, et présente les auxiliaires qui lui sont d'un grand secours : sa chienne Kali, son guide Tintin (un mouton dressé à conduire le troupeau), les brebis familières, qui répondent à ses appels.

Il explique le rôle des sonnailles dans le maintien de la *cohésion du troupeau*, facteur-clé d'une conduite maîtrisée. Il montre enfin comment s'établit entre le berger et son troupeau, la relation de confiance qui lui apparaît fondamentale pour parvenir à guider le troupeau sans heurt, en limitant au maximum les interventions coercitives qui perturbent les animaux et rendent le troupeau plus difficile à contrôler. Cette relation est tissée, jour après jour, au fil des soins aux animaux, de la distribution du sel, etc.

Tout le propos d'André s'appuie sur une connaissance très précise des comportements individuels et collectifs des animaux, une attention permanente et l'anticipation de leurs réactions.

Module 4 – L'espace d'une saison

La date de la montée à l'alpage et celle de la descente étant pratiquement fixes, le berger doit, en dépit de conditions climatiques très variables, assurer au troupeau une alimentation satisfaisante, sur un alpage strictement limité, durant une période fixe, d'environ 110 jours dans le cas étudié. Comment y parvient-il ?

André explique sa méthode de gestion, qui repose sur l'évaluation permanente des réserves de pâturage dont il dispose. Il arrête en début de saison *un plan de pâturage* tenant compte de l'abondance et de la précocité de la végétation. L'espace pastoral est divisé en *quartiers*, vastes unités comprenant divers *secteurs* de pâturage, qui sont exploités ensemble, à partir d'une même couche, à la saison la plus favorable (quartier de printemps et d'automne en bas, quartier d'août en altitude).

André fixe le nombre de jours qui seront passés sur chaque quartier, puis combine les *circuits-types* qui lui permettront d'exploiter progressivement ce quartier, en conservant jusqu'à

la fin de « *l'herbe propre et neuve* ». Ce plan de pâturage est réajusté en permanence, en fonction des événements qui surviennent et perturbent ou, plus rarement, facilitent son déroulement.

Ne disposant d'aucune méthode reproductible pour évaluer le disponible végétal en quantité et en qualité, non plus que l'alimentation des brebis et leur prise de poids, André parvient néanmoins à gérer son système pastoral d'une façon précise, soucieuse à la fois du bien-être du troupeau et de la reproduction des ressources qu'il exploite. Il mobilise à cette fin de nombreux indicateurs reposant principalement sur le comportement des animaux et l'état de la végétation, et les références de gestion issues des années précédentes, qui l'aident à « caler » son plan de pâturage.

Module 5 – L'espace des enjeux

Si la gestion de l'alpage par le berger peut être étudiée en soi, elle ne s'en inscrit pas moins dans un cadre plus large, mettant en jeu des centres de décision multiples, qui sont concernés à divers titres :

- les agriculteurs, propriétaires des animaux, pilotent les systèmes de production, et doivent tenir compte des impératifs du marché. Pour eux, l'estive s'inscrit dans un calendrier agricole et fourrager bien déterminé, qui tient compte de l'ensemble des ressources dont ils disposent. Le rôle joué par l'alpage dans le système de production se définit, évolue et doit donc être interprété par référence à cet ensemble, et notamment aux surfaces pastorales « d'en bas », qui sont l'objet d'enjeux fonciers nés du développement touristique.
- les communes, propriétaires des alpages, sont soucieuses à la fois de protéger ce patrimoine et de le valoriser au travers des adjudications ⁽⁴⁾.
- la société tout entière, représentée en particulier par le Parc National des Ecrins, s'intéresse à la conservation du patrimoine écologique collectif et au maintien de l'activité pastorale, qui a contribué à façonner l'équilibre écologique

(4) **Adjudication** : chaque année, les pâturages de montagne sont « vendus » à des éleveurs pour y amener leurs troupeaux paître en été.

et apparaît garante du maintien de la diversité des écosystèmes. Pour le Parc, comme pour le CERPAM, il s'agit de concilier les intérêts économiques des propriétaires fonciers et des éleveurs avec le souci de préserver, et si possible d'enrichir le patrimoine naturel. Ceci passe par la définition de règles de gestion pastorale respectueuses de l'environnement et la réalisation d'aménagements (abreuvoirs, parcs, clôtures, déflecteurs, etc.) susceptibles d'améliorer l'exploitation des ressources végétales par les troupeaux. Ces organismes sont à ce titre très intéressés par l'étude réalisée par l'INRA autour des pratiques d'André Leroy.

Cet élargissement progressif de la problématique initiale, par changements des niveaux d'analyse et prise en compte de l'ensemble des acteurs concernés, est une caractéristique essentielle de la démarche globale adoptée par l'INRA/SAD.

Module 6 – Le temps des questions

Le dernier module du film renvoie aux questions générales qui avaient été abordées en introduction, en tentant de montrer en quoi l'étude réalisée autour des pratiques d'André permet d'y répondre.

Sur le plan de la démarche scientifique, on revient sur l'évolution qui a conduit des premières études analytiques, centrées sur la végétation des alpages et les performances animales, aux recherches plus intégrées sur les *écosystèmes pâturés*, pour déboucher, dans une perspective plus finalisée par l'étude et l'amélioration de la gestion de ces systèmes, sur les recherches en cours, qui font des pratiques des agriculteurs un objet de recherche central.

Sur le plan du développement, on souligne la pertinence de l'approche adoptée, qui débouche rapidement sur des recommandations opératoires en termes d'aménagement et de gestion de l'espace pastoral. On rappelle les enjeux qui s'attachent aux systèmes d'élevage extensifs, qui valorisent à l'échelle mondiale des territoires très importants, et qui prennent une place croissante en Europe, à la suite de la déprise agricole consécutive à l'évolution de la productivité et de la démographie agricole.

SECONDE PARTIE : UNE DÉMARCHE DE RECHERCHE EN MARGE DES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES CLASSIQUES

Une recherche compréhensive

Comprendre, tel est bien le maître-mot d'une démarche de recherche qui tourne résolument le dos aux approches normatives et au type de relations qu'elles supposent. Car c'est bien entre démarches normatives et démarches compréhensives que se situe la rupture majeure. C'est bien dans la volonté de comprendre l'autre plutôt que de vouloir le changer, et dans la conviction raisonnée que c'est le seul choix cohérent avec l'ambition de travailler pour un développement équilibré et durable, que se situe la motivation première.

Chacun convient aisément qu'il est en théorie très intéressant de faire de cette compréhension un préalable à l'action. Mais bien des gens, bien des chercheurs, bien des agents du Développement ont peine à dépasser cette pétition de principe, à remettre en cause le partage des tâches dont est porteur le modèle conception → vulgarisation → application, et à accepter les conséquences compliquées du principe simple selon lequel tout outil d'aide à la décision doit être construit avec ceux à qui il est destiné...

Eléments de problématique pour une recherche finalisée

Si l'on accepte l'hypothèse suivant laquelle une innovation n'est adoptée que dans la mesure où elle permet aux acteurs concernés d'améliorer le niveau de satisfaction de leurs objectifs propres, on doit en conclure qu'une recherche finalisée par le développement agricole ne peut pas faire l'économie de l'étude du *fonctionnement* des systèmes de production sur lesquels on se propose d'intervenir. Etudier le fonctionnement d'un système de production agricole, c'est en effet analyser la manière dont il remplit les fonctions qui lui sont assignées par le ou les acteurs qui sont en situation d'intervenir dans sa gestion, et dont, ce faisant, il satisfait leurs objectifs. C'est donc d'abord mettre à

jour ces fonctions, préciser les objectifs, les prérogatives et les obligations de chacun de ces acteurs, ensuite évaluer les résultats obtenus dans les termes de leurs objectifs respectifs.

Faute de méthodes adaptées et formalisées, ce raisonnement, sur lequel on tombera assez facilement d'accord, n'est paradoxalement guère mis en application sur le terrain. Les agents de la Recherche et du Développement préfèrent souvent y mettre en oeuvre des analyses techniques mieux instrumentées, mais qui répondent, nous semble-t-il, à une finalité différente : évaluer les marges d'amélioration technique disponibles. Le débat qui oppose parfois les tenants de ces deux types d'approche que nous pensons complémentaires, s'alimente de la confusion qui est entretenue entre le but (le développement agricole) et le moyen (l'amélioration de l'efficacité technique des processus de production). La mise au point de méthodes adaptées à l'étude du fonctionnement des systèmes de production agricole nous semble la seule manière de dépasser ce débat sans issue. Elle constitue l'un des objectifs prioritaire du département Systèmes Agraires et Développement de l'INRA.

Nous avons suggéré (Landais, Deffontaines, Benoît, 1988) que le meilleur moyen d'accéder à la connaissance du fonctionnement des systèmes de production agricole consistait à étudier les *pratiques* à travers lesquelles les agriculteurs et éleveurs interviennent pour « *piloter* » ces systèmes. Il est nécessaire, pour y parvenir, non seulement de *décrire* les pratiques mises en oeuvre, mais aussi de *comprendre* pourquoi elles sont mises en oeuvre, ce qui renvoie à la fois aux objectifs des acteurs (« on connaît les projets par les pratiques, on comprend les pratiques par les projets ») et au processus d'information-décision-action dont les pratiques représentent l'aboutissement observable ⁽²⁾. L'analyse de ce processus débouche sur la mise en évidence des *indicateurs* utilisés par les acteurs concernés pour s'informer sur l'état et l'évolution des systèmes de production, des *références* sur lesquelles ils s'appuient pour juger des situations qu'ils rencontrent, et des *règles de décision* qu'ils appliquent pour déterminer leurs interventions.

(2) « Nous ne connaissons que des opérations, c'est-à-dire des actes ».
P. Valéry, cité par Brossier *et al.*

Cherchant un terrain d'application où instrumenter concrètement cette démarche, nous avons choisi le cas à la fois simple et particulièrement illustratif d'un système pastoral. Bien des auteurs nous suggéraient un tel choix, qui avaient souligné le fait que l'homme y *produit* littéralement les éléments du système qu'il gère : l'espace pastoral, l'herbe et le troupeau. La démarche que nous avons adoptée découle directement de cette constatation. La construction de points de vue disciplinaires autonomes vis-à-vis du point de vue de l'acteur concerné ne garantissant nullement à nos yeux leur hypothétique convergence dans une perspective de développement, nous avons abordé cette étude en délaissant délibérément notre panoplie méthodologique d'agronome et de zootechnicien, sans tenter pour autant de nous saisir de celle de l'ethnologue ou de l'anthropologue, ce dont nous aurions été bien incapables et probablement bien mal inspirés.

Notre objectif consistait à reconstituer, en toute « *indisciplinarité* » (Legay, 1986) le point de vue de l'acteur, seul point de vue offrant à nos yeux les garanties nécessaires en termes de finalisation et donc de prise en compte du fonctionnement global du système, puisqu'il est précisément construit pour gérer les interrelations entre l'espace pastoral, l'herbe et le troupeau. Ceci explique pourquoi un tel travail permet, dans un second temps, d'ouvrir le débat sur les conditions de la mise en oeuvre des démarches disciplinaires classiques, nécessairement réductionnistes, et peut constituer le point de départ d'une interdisciplinarité élargie (Landais, 1991).

Quelques points de méthode

Diverses personnes ont relevé l'ambiguïté qui pèse sur le statut exact du film comme sur celui du texte que nous avons publié au préalable, et dont le titre renforçait cette ambiguïté (« *Un berger parle de ses pratiques* » [Landais E., Deffontaines, 1988]) : pris au pied de la lettre, ce titre peut en effet donner à penser que nous livrions un matériau ethnologique, ce qui n'était nullement notre propos.

A vrai dire, nous ne pensions pas, quant à nous, que ce titre fût équivoque, dans la mesure où il renvoie à un champ scientifique nouveau, en faisant explicitement référence à une recherche centrée sur les pratiques agricoles, dont nous avons tenté de

préciser ci-dessus les objectifs, et pour laquelle nous cherchons à forger des outils. Mais sans doute ceci sera-t-il plus clair lorsque nous aurons dit comment nous avons procédé pour construire le témoignage d'André.

Peut-être faut-il rappeler au préalable qu'il a fallu près de deux années pour parvenir à ces premiers résultats, publiés en septembre 1988. La durée n'est en effet sans doute pas indifférente, puisque tout le travail a reposé sur la relation d'échanges très particulière qui s'est peu à peu établie entre André et nous : échanges oraux, en partie enregistrés, sur le terrain et en salle ; échanges graphiques, utilisant des documents écrits (lettres), des schémas, des cartes, des photographies, des films vidéo.

La structuration progressive du discours d'André sur ses propres pratiques a été obtenue par une démarche itérative consistant pour les chercheurs à mettre en forme le discours reçu du berger, puis à le lui restituer, soit sous forme orale (« *Si j'ai bien compris, etc.* »), soit par écrit. Cette restitution systématique nous permettait d'abord de nous assurer que nous avons correctement interprété le discours initial. Mais elle avait aussi une autre fonction : celle de mettre en lumière les insuffisances, les imprécisions, les contradictions de ce discours, et d'amener André à approfondir ses analyses, à préciser son propos, à mieux définir ses concepts. Nos hypothèses de base n'étaient pas nouvelles : André a « *de bonnes raisons de faire ce qu'il fait* » (Petit, 1971) et ses pratiques présentent une cohérence globale, qu'il s'agit de mettre à jour.

La mise en évidence des insuffisances et des contradictions du discours d'André s'est appuyée sur la confrontation de ce discours et des observations réalisées sur le terrain (où les pratiques du berger et leurs résultats étaient notés, cartographiés, photographiés, filmés). Nous l'écoutions dire, nous le regardions faire. Nos questions portaient d'une part sur les événements observés mais non expliqués par le discours d'André (« *Pourquoi as-tu fait ceci ? Pourquoi le troupeau a-t-il réagi comme cela ?* »), d'autre part sur les écarts enregistrés entre les prévisions ou intentions que nous demandions à André de nous annoncer et le déroulement réel des événements (« *D'après ce que tu nous avait dit, cela aurait dû se passer de telle manière...* » « *Pourquoi n'as-tu pas commencé comme prévu l'exploitation de tel secteur ?* », etc.).

Lors des échanges avec André, nous ne nous sommes pas interdit de faire appel à nos propres concepts, à nos propres références. Pourquoi l'aurions-nous fait, puisque l'objectif consistait précisément à nous approprier son discours, donc à l'investir avec nos propres catégories mentales ? Ce faisant, nous avons « proposé » à André des formulations qui n'étaient pas les siennes. Certaines lui ont paru pertinentes, et il se les est appropriées. C'est ainsi que son discours s'est progressivement émaillé d'expressions idiomatiques du SAD, comme on peut le constater en regardant le film. A vrai dire, il est pratiquement impossible, à l'heure actuelle, de préciser ce qui, dans le texte écrit comme dans le texte du film, correspond à des formulations qui préexistaient chez André, ce que nous avons élaboré ensemble, et ce qui a directement été exprimé par l'un d'entre nous pour expliciter tel point de détail. C'est ainsi, par exemple, que le terme de « secteur » qui nous sert à désigner l'unité de gestion territoriale dont la définition est l'un des apports les plus originaux d'André, a été proposé par J.-P. Deffontaines. Ceci ne nous paraît pas contradictoire avec la règle de fidélité que nous nous sommes fixée vis-à-vis de *l'esprit* du discours d'André. Celui-ci en est d'ailleurs le meilleur garant, puisque ces textes lui ont été soumis, et systématiquement amendés pour tenir compte de ses observations.

Le point important à souligner, concernant le film, c'est que le scénario et le découpage ont été entièrement préparés à l'avance puis véritablement mis en scène pour les prises de vue définitives. Les dialogues eux-mêmes avaient été entièrement rédigés, à partir du texte préalablement publié, qui rassemble les notes et les enregistrements réalisés précédemment. Nous sommes donc très loin d'un document ethnographique filmé sur le vif.

André était curieux d'approfondir, sous un regard extérieur, l'analyse de ses propres pratiques. Et ce travail l'a très clairement placé ou replacé en position de recherche. « *Tout ce que je vous ai raconté, nous a-t-il déclaré en 1989, je n'avais jamais eu l'occasion de le dire à personne. J'ai trouvé tout à coup des gens qui écoutaient, qui voulaient comprendre. Cela a renouvelé mon intérêt, m'a donné envie de faire plus attention, de mieux comprendre pour pouvoir expliquer. J'ai eu l'impression de*

repartir au début, quand j'apprenais le métier. Il me fallait à nouveau être attentif à tout, parce que vous me poussiez dans mes retranchements et me forciez à approfondir toutes choses, même celles qui me semblaient les plus « naturelles », celles auxquelles je n'avais jamais pensé... Il me fallait aussi vérifier et mettre à l'épreuve ce que je découvrais en vous le disant. Il fallait que j'essaie de voir les choses comme vous pour comprendre vos questions, que je me représente mon troupeau comme vous le voyiez vous-mêmes depuis vos postes d'observation... ».

Sur le plan méthodologique, il est clair que nous avons peu à peu placé André dans la situation de nous apprendre son métier de berger, depuis les grands principes jusqu'aux petits « trucs » qui en facilitent l'application. Fidèle à lui-même, J.-P. Deffontaines insistait sur la gestion du territoire pastoral et les changements d'échelle. E. Landais accordait plus d'attention à la conduite du troupeau et à la gestion du système dans le temps, avec l'idée que la maîtrise de la saison d'estive se construit dans le quotidien. André était parfaitement réceptif à ces deux types de questionnements, et nous a rappelé constamment qu'ils étaient inséparables.

En conclusion, nous avons assumé les interactions entre l'observateur et l'observé en construisant une position d'investigation et d'expérimentation sur le terrain qui nous impliquait avec André dans une recherche-action dont l'objectif était « *de rendre intelligibles des phénomènes par et pour l'action* » (Avenier, 1989).

En ce qui concerne la retranscription du discours d'André et la mise en forme du texte écrit, il y a peu à dire : nous avons travaillé sans méthode particulière, en nous efforçant de privilégier la clarté de l'exposé et de rester aussi fidèles que possible à l'esprit du discours, mais aussi à sa lettre, lorsque c'était possible. De même, les séquences filmées se sont appuyées le plus fidèlement possible sur les rushes réalisés lors de la phase d'enquête.

La difficile délimitation du champ de recherche

Dans ce type de recherche, ainsi que nous le faisait remarquer Ph. Couty, l'effort de recherche consiste en grande partie à

provoquer chez les acteurs étudiés la formulation d'énoncés que l'on soumet ensuite à l'analyse. Et bien évidemment, la qualité des résultats dépend avant tout de la qualité des énoncés recueillis, et de la place que l'on est capable de faire aux représentations qui les inspirent, et qui doivent aussi inspirer les interprétations que le chercheur fait de ces énoncés.

Ceci nous semble parfaitement cohérent avec ce qui a été dit plus haut de la nécessaire prise en compte des objectifs propres des acteurs étudiés, de leurs références, des indicateurs qu'ils utilisent, etc. Mais où faut-il arrêter les investigations dans cette direction ? Il est clair que les objectifs des individus, que les représentations qu'ils se font, sont chargés d'idéologie ; qu'ils ne sont pas indépendants de l'histoire de ces individus, de leur insertion sociale et professionnelle, du contexte local...

Dès le départ, André avait clairement dit qu'il ne souhaitait pas parler de lui-même, mais seulement de ses pratiques, de sa manière de faire le berger. Il apparut cependant très vite qu'il ne pouvait s'expliquer sans se référer, de manière plus ou moins explicite, à un certain nombre de valeurs ou de convictions personnelles. Parallèlement, les allusions au contexte agricole local, au monde professionnel, se multiplièrent. En témoignent les chapitres consacrés dans la publication de 1988 à la « *philosophie de la cueillette* » et aux rapports entre « *la montagne, les bergers et les éleveurs* ». Tout ceci reste cependant assez limité, et le film n'est guère plus explicite. Signalons au lecteur intéressé que les textes rassemblés dans la publication de 1991 (Landais, 1991) permettent de mieux situer le personnage et de cerner plus précisément le statut et la portée de son témoignage.

On reste néanmoins dans le strict domaine professionnel, conformément au projet initial : on ne saura rien de la vie d'André L. Il garde seize heures par jour durant trois mois sur douze. Point final.

Il faudrait bien sûr en savoir davantage sur André Leroy pour parvenir à une complète intelligibilité de ses pratiques, dans la perspective des Sciences de l'Homme. D'un autre côté, il faudrait en savoir beaucoup plus sur l'efficacité technique de ses pratiques pour les « comprendre » et pouvoir en juger dans la perspective des Sciences de la Nature. Les insuffisances ainsi ressenties étaient prévisibles, puisque nous nous sommes situés d'emblée

en dehors de toute perspective disciplinaire, au risque de ne satisfaire personne, mais avec l'espoir d'intéresser tout le monde. C'est pourquoi les très nombreuses réactions qu'ont suscitées les publications écrites et le film nous semblent tout à fait encourageantes : elles confirment l'idée selon laquelle l'étude des pratiques est effectivement susceptible de constituer un lieu de rencontre pluridisciplinaire, pour peu qu'elle reste suffisamment autonome dans ses finalités et ses méthodes.

Statut et fonction de la monographie

Tous ceux qui ont choisi la route déviante des études de cas, écrit J. Clyde Mitchell s'exposent à la question suivante : « *comment savez-vous que le cas que vous avez choisi est représentatif ?* ». Nous renvoyons le lecteur intéressé par les bases épistémologiques des études monographiques à ses analyses, qui s'appuient sur la distinction fondamentale entre inférence énumérative (ou statistique) et inférence analytique (ou logique). Elles remettent en cause, nous semble-t-il, l'idée même selon laquelle un cas (*i.e.* une situation particulière, saisie dans sa complexité) puisse être *représentatif*, ou à l'inverse ne pas l'être, selon que l'on privilégie ses caractéristiques morphologiques ou physiologiques, son *état* ou ses *processus* d'évolution. Une étude de cas n'a d'intérêt que dans la mesure où sa présentation se réfère à un *modèle* appuyé sur une base théorique qui lui confère une portée générale. On rejoint ici les conclusions auxquelles parviennent, dans d'autres domaines, des auteurs tels que J.-M. Legay (1973) ou M. Sébillotte (1987).

Quoiqu'il en soit, Clyde Mitchell (*op. cit.*) nous avait par avance fourni la réponse à la question ci-dessus, qui nous fut effectivement posée à maintes reprises à propos du travail réalisé avec André : « *la sélection du cas étudié doit être faite en fonction de son intérêt et de son pouvoir explicatif plutôt que sa typicité* ».

Ceci dit, nous n'avons jamais pensé que le « système de pratiques » d'André (Cristofini *et al.*, 1978) soit représentatif, au sens statistique du terme, de celui d'une population de bergers, au demeurant non définie. Nous ne l'avons d'ailleurs jamais présenté en ces termes. Notre projet consistait d'abord à instru-

menter une méthode d'enquête et à valider le modèle général de fonctionnement dont les grandes lignes ont été présentées plus haut. Dans un second temps, nous avons testé avec succès l'utilisation du travail d'André en tant que « *système analyste* » : le modèle de gestion qu'il propose, bien qu'il résulte d'une construction personnelle (à partir d'un fonds culturel collectif que nous cernons encore mal), permet de comprendre et de caractériser plus facilement la logique des systèmes de pratiques mis en oeuvre par d'autres bergers. Convaincus que les études monographiques constituent une entrée tout à fait privilégiée pour l'analyse du fonctionnement des « *systèmes complexes pilotés* », nous pensons comme J.-P. Darré (*op. cit.*, pp. 21-23) qu'il serait tout à fait utile de préciser les critères qui devraient guider le choix des informateurs privilégiés dans de semblables recherches : la pertinence de ce choix est en effet un facteur essentiel de la fécondité de ces recherches.

CONCLUSION

L'expérience montre qu'il est long et difficile d'obtenir par enquête l'information recherchée sur les pratiques, qui représentent pour bien des acteurs une sorte de jardin secret, où l'étranger, surtout s'il est supposé critique (ce qui est le cas des chercheurs de l'INRA, en raison d'une vivace tradition d'attitudes normatives), n'entre pas aisément. Il est difficile aussi de rendre compte par écrit des pratiques, des gestes, des contextes... L'image filmée a de ce point de vue une force incomparable. Il ne serait pourtant pas concevable, comme le note B. Vissac (in Landais, 1991 : 115-116), d'envisager la généralisation du film pour étudier les pratiques paysannes dans leur diversité. « La démarche est plus subtile, écrit-il : partir de la situation d'un berger judicieusement choisi, qui accepte de montrer ce qu'il fait et de dire pourquoi il le fait, et la traduire en film, c'est se donner les moyens de recueillir d'emblée les réactions d'autres bergers, d'autres acteurs, dont le jardin secret s'entrouvre lors de la projection ». Merveilleux outil pédagogique, le film s'avère donc aussi un outil de recherche particulièrement adapté à notre objet : les pratiques paysannes.

BIBLIOGRAPHIE

- Avenier M.-J., 1989. « Méthodes de terrain » et recherche en management stratégique. *Economies et Sociétés*, 14 : 199-218.
- Brossier *et al.* In : *Modélisation Systémique et Système agraire*, INRA, Paris, 1990, p. 85.
- Clyde Mitchell J.. *Analyse de cas et de situation*. Traduction française : J.-P. Darré et Véronique Ménager. Paris, Gerdal, n.d., mult. 18 p.
- Cristofini B. *et al.*, 1978. « Pratiques d'élevage en Castagniccia. Exploration d'un milieu naturel et social en Corse ». *Etudes Rurales* 71-72 : 89-109.
- Landais E. (éd.), 1991. *André L. : contrepoint* (Ouvrage collectif). Document de travail de l'URSAID Versailles-Dijon-Mirecourt, Versailles, INRA, 140 p.
- Landais E., Deffontaines J.-P., 1988. *André L. Un berger parle de ses pratiques*. Document de travail de l'URSAID Versailles-Dijon-Mirecourt, Versailles, INRA, 113 p.
- Landais E., Deffontaines J.-P., Benoît M., 1988. « Les pratiques des agriculteurs : points de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique ». *Etudes Rurales*, 109 : 125-158.
- Legay J.-M., 1973. *La méthode des modèles, état actuel de la méthode expérimentale*. Paris, Informatique et Biosphère.
- Legay J.-M., 1986. « Quelques réflexions à propos d'écologie : éloge de l'indisciplinarité ». *Acta Ecologica, Ecol. Generalis* 7 (4) : 391-398.
- Petit M., 1971. « Recherches sur les obstacles au progrès fourrager ». *Fourrages*, 47 : 163-188.
- Sebillotte M., 1987. Approaches on the on-farm agronomist : illustrated methodological considerations. 4th Thailand National Farming Systems Seminar, Prince of Songkla University, Haad Yai, Thailand.